

„ blique , si intéressée à soutenir la gardienne
 „ sacrée de ses droits , s'étoit rendue com-
 „ plice de son avilissement. La Religion étoit
 „ un hors - d'œuvre dans le gouvernement ,
 „ comme dans la vie privée , & le dédain de
 „ l'indifférence , plutôt que l'attachement &
 „ le respect , en laissoit encore subsister l'om-
 „ bre. ——— On avoit vu le siecle , se mê-
 „ lant imprudemment dans les affaires de
 „ Religion , empiéter sur son autorité , l'as-
 „ treindre à ses caprices , dans ce qu'elle a
 „ de plus indépendant des puissances de la
 „ terre , l'administration des Sacremens & la
 „ mesure des peines qu'elle décerne contre
 „ les hérétiques. ——— Victime de son ambi-
 „ tion , le siecle ne s'apperçut pas qu'il s'af-
 „ foiblissoit par ses propres conquêtes ; qu'il
 „ perdoit ses droits légitimes en usurpant des
 „ droits qui ne lui appartenoient pas. L'opi-
 „ nion déconcertée par la lutte scandaleuse
 „ des deux pouvoirs , crut que leur distinc-
 „ tion étoit vaine , quand elle vit leurs limi-
 „ tes confondues , & elle les enveloppa dans
 „ un commun mépris. Ainsi le siecle , en éten-
 „ dant la main sur l'autel , en vexant les
 „ évêques , en éteignant une société si utile à
 „ l'Eglise par ses services , & si digne de nos
 „ regrets par le vuide immense qu'elle a laissé
 „ dans les deux hémispheres , frayoit la route
 „ à toutes les innovations , & préparoit les
 „ derniers excès. ——— Il ne s'étoit point
 „ borné là. Un édit , le seul de ce genre qui
 „ se trouve dans nos annales , avoit ouvert le
 „ royaume à toutes les erreurs , & convié tou-